

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos





174

Cardinal
16 10th
1849



Monier,

m. mout à ce bout de se charger déjà
après de vous de quelques paroles au sujet
du Commaire sur Marie Chénier que
vous avez connue. J'ose pour mon plaisir
ami m. Ch. Labille. Les lettres qui avaient
été mis en une partie de ses papiers
n'ont pu être lus que depuis
quelques jours, et j'en ai eu avis
à la disposition les pages qu'il devait
à votre amable esdite condition
qu'en doit-il faire, Monsieur? j'en ai
par la suite de vous prié de continuer
pour vous cette lecture que vous laissez
plume en main, et qui vous promettrait
de bons résultats. Or, si vous le laissez,

1108
Monsieur, les pages si faibles pour des lettres
très précieuses, qu'on d'autre et trouverait
un jour leur emploi dans une édition de
ce charmant poète anglais j'en suis sûr
s'attachent par un vœu votre nom - que le me
fait d'univers une action aujour lui, m'aurait
enchanté vous demander vos intentions sur les
japans, de mes espérances d'entre nous les
femmes de connaissance et respect que
mon oncle vous en a qui, comme moi,
chéri de vous l'ont vu, ne fut-ce que
de l'ambition, les vœux antiques pour
l'égout le pardonnie si bien au vœu,

Hyacinthe

adieu - à l'abbé d'Albi qui m'a écrit

1846
à M. Boiffonade

773



1109

178

Le 3 Juin

Monsieur,

c'est avec une vive reconnaissance que je reçois vos
pages, les André Chénier; indépendamment du fait
que j'en tiens, ils sont pour moi un précieux
témoignage. Si je n'étais retenu pour quelques jours encore
par un mal de jambe, je m'arrangerais pour aller
aller chercher ~~à la bibliothèque~~ la copie de Vendredi à
l'Institut; mais je ne pourrais obtenir une autre
fois. Tenez, Monsieur, si c'est un mérite de
se souvenir ainsi d'un vers antique à propos d'un vers
moderne, mais je sais bien que c'est une grande douceur
de repasser par ces sentiers, et de sentir surtout qu'on
y marche à la suite d'excellents esprits. Il est tel
vers d'un ancien qui, nous revivait en mémoire, suffit
à charmer tout un jour. — adieu, Monsieur, 
l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et
les plus dévoués, St. Denys



Monsieur,

Je reçois avec une nouvelle reconnaissance ce témoignage
de votre malin attention. à mon premier ouvrage de loisir,
je vous envoie cette traduction et vous la ferez de vos remarques.

Je n'aurais jamais osé demander ce qui demande tant
de savoir et de peine que j'en ai fait. *Si je ne*

trouvais dans un Grec de nous avoir un Théophraste vivant

que je consulte à mon gré. — Le qui me frappe et l'effraye

de problème qui se pose d'un mot après à la suite

de vos observations, c'est la mesure à la fois

artificiel et naturel de l'épique grecque:

D'une part elle se ressemble entièrement à la

prose, et d'autre elle donne toute la nature

avec des traits vifs, réels. — En français Voltaire

veut qu'on juge l'épique à l'empire ~~de~~ à un même

prose que la prose, et d'autre part on ne s'y permet guère rien

de tel un tout naturel. c'est dans ce le problème qui

poésie grecque
trop souvent m'a frappé ^{chez nous} et qui ne semble toute le contraire de
les langues de nos poètes. Je m'imaginais que chez les grecs,
à part les dialectes et ceux qui se rapportaient à cette pure
langue d'élite, il y avait une certaine liberté à la faveur
des autres dialectes; et que chaque ~~poète~~ se faisait
une langue composée, — un peu comme montaigne
s'est fait dans la prose, — un peu (pour preuve un
exemple bien moderne, mais qui ne vient à l'esprit en ce moment)
comme Tönnies de Geniève fait dans les lettres de son roman et nouvelles.
c'est un langage avec vous, mais un, qu'il faudrait
essayer et rectifier les idées: j'ai tâché de vous prouver

affairé.

agréable et attendue, messieurs, l'expression
bien précieuse de mes très dévoués respects,

St. Beuve

la

neur)

nouvelles.

C

Le 5 Mars 1844



Monsieur,

Je me permets de vous écrire ce que j'aimerais
 mieux vous dire de vive voix si j'espérais avoir l'honneur
 de vous rencontrer. J'ai été amené depuis peu à l'idée
 que je pourrais remplacer M. Vitet dans la chaire
 vacante de Poésie latine au Collège de France. Les
 objections qui se présentent tout naturellement, croyez
 que je me les suis faites tout le premier : j'en suis
 poète un latiniste, et je n'ai traversé jusqu'ici le
 champ de l'antiquité que comme un jardinier dont les
 potagers légitimes vous livrent tout en plus
 cueillir en passant quelques fleurs. Pourtant j'ai toujours
 fait des vers latins ; j'ai eu en Métrique au Collège
 le 1^{er} prix de composition parmi les octaviers, et j'en ai
 en vérité qu'une douzaine mais j'espère j'en pourrais
 encore en faire d'autres jolies. Enfin j'aime
 l'antiquité, les langues, l'histoire, et en y portant
 l'effort de mon esprit et mon travail, j'espère en avoir
 pu être à faire ce que vous aimez, qui uniquement,

puis bien. Mais comment dire cela et le passer
à d'autres qu'à vous ? Il n'est pas à vous toute une
partie : mais si dans les réunions du Collège
de France où les minutes de ceux qui ont proposé
sont des actes, M. de Villeneuve voulait bien
juger que j'en serais peut-être ingrat et la
chose, ce serait pour moi un grand appui
et une autorité qui entraînerait bien des suffrages.

Veuillez agréer monsieur, l'assurance de ma
dévotion et de mon respect

Sto. Vreux



Ne vous attendez que cette lettre ne demande
de vous aucune réponse

De Mr. St. Pierre

Paris 26 novembre 1854.



Monsieur le cher maître,

Laissez-moi vous remercier de tout ce que j'ai vu en
 du dans cette présentation, si flatteuse. Quoi que
 je ne me sois pu me permettre de vous en parler, il
 y a eu cependant de si chers amis qui m'ont rapporté
 combien vous aviez été tout particulièrement
 indulgent pour moi, et combien vos paroles sur des
 points qui étaient précisément les miens s'éclaircissent
 aux yeux de plusieurs avaient été décisives en ma
 faveur. Je ferai tout, croyez-le bien, pour me
 rendre digne d'un tel suffrage et de l'honneur
 d'être votre collègue.



Après, j'ai pu, par l'expression de ma
 reconnaissance et de mes respects,

St Pierre